

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN 19 JUILLET 1916

NUMÉRO 322

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

LES ASSAULTS FURIEUX DES TEUTONS À VERDUN SONT ARRÊTÉS BRILLANTS SUCCÈS DE L'ARMÉE BELGE AU CONGO

LE BULLETIN DU JOUR

LES ALLEMANDS CONTINUENT LEUR METHODE AUTOUR DE VERDUN.

LE PASSÉ FIXERA LE PRESENT

LA CRISE ALIMENTAIRE D'APRES LE DICTATEUR DES VIVRES.

Arrivée à la fortune, l'Allemagne en descend plus vite qu'elle n'y était montée.

Depuis cinq mois que les Allemands attaquent Verdun, leur méthode a eu le temps de paraître. L'histoire de la bataille, à mesure qu'on peut l'examiner avec un certain recul, se groupent autour de l'attaque et de la défense de quelques points d'appui déterminés. Le progrès, en effet, de la position de Verdun, avec ses plateaux dominés et marqués par des buttes, ses ravins ouverts et garnis dans toutes les directions, est la conséquence des changements de front par la nature du terrain. La nature s'est manifestée avec le génie qui aurait agité le plus habile ingénieur. Les plateaux du nord, sur la rive droite, sont commandés par Douaumont. Mais, une fois Douaumont pris, il ne restait plus qu'à aller à la rive gauche, à son flanc aussitôt exposé aux feux de la rive droite. Par suite, il devenait nécessaire d'éléver, sur la rive gauche, la position du Mort-Homme. Or, ce n'est pas tout, de la rive droite, un a vu les mouvements de troupes en Woisvie et l'extrémité du plateau se trouve dominée par le fort de Vaux. Le fort de Vaux est actuellement aux mains des Allemands, et voici que se dessine, derrière lui, aussi haut que Douaumont, le fort de Souville, qui s'agit maintenant de prendre. Ce que nous savons de la bataille, nous montre comment les Allemands ont procédé dans les quatre premiers cas. Il y a beaucoup de chance pour que la même méthode continue à être appliquée, et qu'il soit le passé éclairer le présent. Il serait tout à fait prématuré de dire que la bataille de Verdun va finir d'un coup, comme la bataille d'Ypres, à laquelle elle ressemble par tant de côtés, sauf l'énormité des proportions de celle de Verdun. Or, comme dans une sorte de fin d'orage, les attaques incessantes, les bombardements tonnent avec moins de fracas, les progrès s'arrêtent. Cependant, les tempêtes peuvent renoueler. Le colonel Feyer, lieutenant de cavalerie suisse, cherche des raisons à la persistance des Allemands devant Verdun. Évidemment, il en distingue deux : l'impossibilité pour les chefs d'avancer leur terrain, illusion d'une paix française soignée, ce qu'il appelle l'illusion de la mauvaise foi. Puis, ces raisons trouvées, il décide qu'elles ne valent rien, et qu'on n'en peut trouver aucune qui vaille quelque chose.

Le jour où l'histoire en arrivera à apprécier, avec la documentation et l'impartialité nécessaires, cette mémorable campagne, aucun récit ne surpassera alors en tragique et en fertiles exemples celui de la résistance des armées de Verdun, aujourd'hui à son

DEPECHEs DES ETATS-UNIS

GRANDE ACTIVITE DANS LES PLANS D'AUGMENTATION DE LA MARINE.

DREADNAUGHTS ET CROISSEURS

DIMINUTION DE LA PARALYSIE INFANTILE A NEW YORK.

Canons anti-avions pour les navires de guerre—Nouvelles du Mexique.

Washington, 18 juillet. — Le Sénat vient d'adopter aujourd'hui le budget de la marine permettant la construction de 157 navires de guerre, quatre dreadnaughts, et quatre grands croiseurs, seront immédiatement mis en chantier.

Washington, 18 juillet. — Le Ministère de la Marine, M. Daniels, a été informé que l'armement complet des navires de guerre a été terminé, et que les canons anti-avions ont été installés à bord. Les canons anti-avions sont classés parmi ceux dont la portée est la plus forte, et dont la puissance est la plus grande, et dont la puissance est la plus considérable. Ces armes formeront ce qui jusqu'à nos jours est connu comme le plus perfectionné des navires qui en sont armés sont le "Pennsylvania" et le "Newada".

Washington, 18 juillet. — Les budgets suivants ont été votés aujourd'hui : 500,000 dollars pour la construction d'une quarantaine à la Nouvelle-Orléans, qui se trouve particulièrement exposée par suite du trafic avec les Antilles du Centre et du Sud ; 50,000 dollars pour la construction d'un Hôtel des Postes à Houma, La.; 35,000 dollars pour Mansfield, La.; 5,000 dollars pour De Ridder, 5,000 dollars pour Winnfield et enfin 10,000 dollars pour Morgan City.

New York, 18 juillet. — Le Bureau de santé de New York, vient de constater une diminution notable dans les décès causés par l'épidémie de paralysie infantile, dans ces dernières 24 heures on n'a enregistré que 11 décès.

Pensacola, Fla., 18 juillet. — Diverses démarches et recherches ont été faites pour découvrir le sort de l'équipage du petit voilier "M. E. Dubignon", naufragé par la dernière tempête. Ce navire portait 684 tonnes de marchandises et était commandé par le capitaine Borden de Gulfport. Aucun indice nouveau n'a été apporté et il reste toujours le sort de l'équipage, dont le nombre même est inconnu.

Chicago, 18 juillet. — Un nègre de cette ville devenu subitement fou furieux, et qui était déjà atteint de fanatisme religieux, a provoqué un grand désordre en cette ville. Armé d'une carabine il a attaqué et tué quatre personnes et sa capture doit être presqu'impossible. La police pour faire cesser ce danger public se vit dans l'obligation de dynamiter sa résidence. Le fou et sa femme sont tués sous les décombres.

(Suite 4me page.)

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille—Avalanche de mitraille à Verdun. Avance rapide des Anglais dans la Somme.

Les lignes allemandes sont rompues par les troupes du général Haig — Les Boches reculent à leur troisième ligne de défenses — Les Russes marchent en victoires — Ils écrasent les Autrichiens et les Teutons — Défaite des Turcs en Arménie — La Germanie, toujours aveuglément confiante, clame de nouvelles victoires.

Paris, 18 juillet. — Communiqué officiel de l'Etat Major : "Front de la Somme, les lignes allemandes étaient furieusement nos positions, et dans le secteur de Blanches ont gagné quelques mètres de terrain. La position allemande sans importance stratégique sera reprise sous peu par nos contre-attaques. L'ennemi souffre de pertes considérables et la bataille continue à faire rage dans tous les secteurs de la Somme. A Verdun, l'ennemi tente un raid contre nos lignes, mais il se brise sur le feu de nos braves soldats et les points stratégiques de nos batailles. La côté est l'objet de tentatives, mais de tous les assauts. Sur la Meuse, nous restons maîtres de tous les points et nous tenons tête à l'ennemi. Nous avons deux d'artillerie de la Tancée à Chesnois, dans le voisinage de Ecourty. Violente fusillade et duels d'artillerie. Aucun succès ennemi à enregistrer. Calme relatif sur le reste du front."

Petrograd, 18 juillet. — Communiqué officiel du Grand Etat Major : "Honnorable Riga, un zeppelin a fait son apparition et a lancé 14 bombes sur la partie basse de la ville. Aucun résultat pour l'ennemi. En Volhynie nous continuons notre avance, des prisonniers austro-allemands sont capturés, tous les jours. Au nord-ouest de Krasnopol, notre cavalerie s'empare de la route de Maratookiszet le long de la Kilybaba. L'empereur a adressé un télégramme de félicitations au grand Duc Michael pour les nombreuses victoires russes depuis la nouvelle offensive. Rien de particulier à signaler sur le reste du front."

Berlin, 18 juillet. — Berlin est en fesse, le Kaiser, derrière des Teutons, ainsi que je vous le télégraphiais hier, est arrivé sur le front français de la Somme. Avec lui la victoire a monté sur un blanc palefrenier, apporté des lauriers pour en couvrir le sergentissime monarque. A sa suite, les troupes galvanisées bondissent tels les tigres de la jungle et reconquissent les familles soldats de France ainsi que les insignifiants Anglais. Et cela, que assez fort, n'est encore rien à côté de ce que j'ai à vous dire : Le Grand Kaiser, s'étant tourné vers les fronts défendus par les soldats du Czor, l'ange de sa droite un fluide puissant et exterminateur, pulvérisant tous les braves Slaves luttant contre les Teutons. Mais, quoi donc ? Je crois que ce bon Attila doit avoir une vague parenté avec l'illustre Tartarin de Taras-

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

FUNERAILLES DU SHERIF SWORDS — L'ASSASSIN EST CERNE.

Départ des miliciens pour la frontière — Fonctionnaire public en défaut.

Opelousas, 18 juillet. — Les funérailles du sheriff Marion L. Swords, de St. Landry, assassiné par le bandit Balaire Carrière ont eu lieu cet après-midi. Une foule immense et recueillie a suivi les défunts mortelles du très regretté sheriff jusqu'à l'église. Le gouverneur Pleasant, Mme et Mlle Pleasant ont assisté à l'enterrement. Notre chef d'Etat était très ému. "M. Skoeds", a-t-il dit, "était un de mes amis les plus dévoués. Sa mort tragique m'a profondément affecté."

Plusieurs notabilités politiques des diverses paroisses de l'Etat se sont fait un devoir de rendre les derniers honneurs au fonctionnaire éminent et considéré.

Le samedi Stafford de la Nouvelle-Orléans était présent avec son épouse. Parmi les personnes connues étaient le major A. D. Stewart, M. P. W. Martin, de Lafayette; le sheriff Fontenot, de Jennings; les sherifs Latiolais de Lafayette, Houd, de Lee Charles, et autres.

Le service funéraire a été conduit par le Reverend J. B. Cook, pasteur de l'Eglise Baptiste, et par les officiers de la loge des Elks.

Le meurtrier, Carrière, n'a pas encore été capturé. Il est caché dans les bois et dans les marais de la région de Maubell. Des centaines d'hommes dévoués ont cherché la localité, et des milliers ont été lancés sur la piste du bandit. Il est impossible qu'il puisse s'échapper, mais comme il est si bien armé, et résolu de ne pas être pris vivant, on craint qu'il professe d'autres victimes avant qu'il ne soit capturé.

Des récompenses sont offertes par le gouverneur Pleasant et par les autorités de la paroisse St. Landry pour la prise du bandit, vivant ou mort.

Capit. Stafford, d'Alexandrie, 18 juillet. — Le premier régiment d'infanterie de la Louisiane et le bataillon Washington Artillery et une troupe de cavalerie de Jennings, sont partis à 10 heures et demie, et après-midi pour la frontière. Ils seront de garde à Mercedes, Texas.

Battleground, 18 juillet. — Le sheriff W. B. Rawls, ancien greffier adjoint dans le bureau du comté, vient d'être interné à la prison municipale sous l'accusation d'escroquerie. Des nombreuses irrégularités ont été découvertes dans les livres du greffier précité, et une malversation d'une institutrice de 50 dollars appartenant à Mlle Short, ancienne institutrice, a provoqué l'arrestation de Rawls. Une enquête se poursuit.

(Suite 4me page.)

LETTRE D'UN PARISIEN

LA REINE DES BELGES DECORÉE PAR LE PRESIDENT POINCARE.

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

DEUX PRINCES AUTRICHIENS SEVENT DANS L'ARMEE BELGE.

La guerre est une sorte de terrain de réconciliation pour beaucoup.

Parmi les spectacles les plus originaux que nous devons à cette guerre, il n'y en aura pas de plus pittoresque que celui du Président de la République épaulant la Croix de Guerre sur le corsage de la Reine des Belges qui, par sa bravoure tranquille et sa vaillance a étendu le monde. Le même président a, en outre, décoré deux descendants de la branche aînée des Bourbon-Parme, les princes Sixte et Xavier, frères de l'archiduchesse héritière d'Autriche et qui, tous deux lieutenants dans l'armée belge. La citation à l'ordre du jour porte : "Se sont signalés par leur courage, le mépris du danger et le dévouement absolu dont ils ne cessent de faire preuve."

On peut chercher dans l'histoire, on ne trouvera pas beaucoup de spectacles semblables. Ces traits serviront demain à ceux qui soutiennent les idées de royauté comme à ceux qui préconisent les principes démocratiques. Avec grande raison André Theuriot a écrit un jour : "L'histoire fournit des arguments pour toutes les thèses; c'est le commun de tous les partis."

La guerre n'aura-t-elle pas été pour beaucoup, une sorte de terrain de réconciliation. N'avons nous pas vu les socialistes servir avec zèle et tomber aux côtés du lieutenant-colonel Driant, député de la droite, le général de division Boulanger? Des antimilitaristes d'avant 1914 ont fait leur devoir vaillamment et ont été décorés de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille sous les ordres de Jésuites qui ont quitté la soutane pour le dolman d'officier. L'autre jour j'ai rencontré le commandant Alfred Dreyfus qui est à la tête d'une batterie du secteur de Paris, discutant stratégie avec un des officiers qui déposèrent contre lui au procès de Rennes. Son fils, Pierre Dreyfus, jeune sous-lieutenant a été cité à l'ordre du jour pour sa belle attitude à la première défense du Fort de Douaumont; le cousin de ce dernier, Emile Dreyfus, le fils de Mathieu Dreyfus qui fut l'âme agissante de l'affaire a été tué en Champagne; il avait gagné le ruban rouge l'épée à la main.

Et la "Dame voilée", le colonel du Paty de Clam dont la réintégration dans l'armée obligea M. Millerand à démissionner du ministère celui-ci aussi a lutté avec bravoure, obtenant la Croix de Guerre pendant que son fils était promu chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille. Vous vous souvenez du con-

(Suite 4me page.)